

Découvrir ce qui est nôtre ! : méditations sur "un certain trésor de Bonaparte" !

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **80 (1953)**

Heft 11

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228692>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Découvrir ce qui est nôtre !

Méditations sur « un certain trésor de Bonaparte » !

par C.-F. Landry.

Quel curieux pays, et quelle curieuse image de ce pays reflété dans l'âme de ses habitants. (Je ne parle pas, bien entendu, de la dernière création, cette amicale-de-la-sucrerie gnan-gnan qui me paraît avoir coïncidé avec l'école publique, gratuite et obligatoire ; fatras à demi-traduit du sentiment suisse-allemand, donc gothique, où le Bon Dieu, les glaciers, les chamois, les chalets, les petites fleurs et les pastorales font une salade inouïe ; j'ai l'occasion d'entendre plus de fois qu'il n'est bon « le chalet plus beau qu'avant » et d'autres niaiseries qui tiennent du cantique et du pire style Armée du Salut ; il ne suffit pas d'y ajouter le « vigneron qui monte à sa vigne ou qui en descend » pour y gagner beaucoup... Je passe.)

Mais avant ? Il y avait quoi, avant ? Il y avait des légendes guère plus valables : deux ou trois grottes, qui toutes étaient « aux fées »... Des chercheurs d'or... Un folklore importé (si j'ose dire) du Nord, lutins, esprits de la montagne, Vieille Maudite, ou plutôt maudissante qui, régulièrement, ayant demandé asile pour la nuit à de riches métayers et s'étant vue chasser... attire en une nuit la ruine et la dévastation, remplaçant le pâturage-bonne-affaire par un semis de cailloux gros comme des églises.

Curieux pays. Et je me disais cela à propos d'une aventure toute récente : j'entends parler pour la première fois d'un certain trésor de Bonaparte, embarqué à Glérolles parce qu'il n'y avait pas de chemin pour aller plus loin... et qui aurait fait naufrage.

Regardez un peu ce tissus de bêtises, et vous comprendrez comment fonctionnent les esprits rêveurs qui inventent de la légende dans de mauvaises conditions, c'est-à-dire des conditions semi-scolaires. La vraie légende populaire a toujours des côtés d'un pratique !!! ... On est tout surpris de voir comme les miettes de pain du Petit Poucet sont réelles, dans un conte fantastique... comment la brouette, comment la peau de cheval du Petit Klaus sont réelles... Comment l'enflure des pieds du petit Oedipe est réelle... et la colère du jeune Oedipe, quand un monsieur lui fait de la poussière bien réelle dans son chemin de jeune homme...

Tandis que ce Bonaparte entrant dans la légende vaudoise est minçolet de bêtise... Réfléchissez : pas de chemin pour aller plus loin que Glérolles, mais les canons, eux, autrement plus lourds qu'un trésor de guerre, s'en vont gagner le Saint-Bernard où ils seront traînés... Mais l'armée entière gagne l'Italie... (en passant par où ? à la

nage ?) Et puis, du diable si l'on se doute pourquoi cette route s'appelle « la route d'Italie »... si elle doit finir à Glérolles. Glérolles ce n'est pas encore l'Italie, on s'en douterait pourtant.

Et pourquoi Bonaparte ? C'est bizarre.

Et qu'eût fait Bonaparte sans son trésor de guerre ? (l'argent étant le nerf de la guerre).

Et pourquoi ce naufrage, annonçant ainsi des rêveries à n'en plus finir : dire qu'il y a tout cet or au fond du lac !

Est-ce l'Or du Rhin qui se dépayse ?

On ne sait pas.

Que la route d'Italie ait été, de ce temps-là, presque aussi mauvaise que de nos jours, n'en doutons pas. Je sortirai quand on voudra des témoignages divers, qui nous laissent étonnés. Quoi, déjà à cette époque, l'une des plus importantes routes d'Europe *en Suisse*, c'est ce coupe-essieux ?

Devant d'autres et plus archaïques conditions de trafic, c'est déjà aussi stupide que la route-avec-tram qui, de Vevey à presque Chillon, fait la surprise de toutes les nationalités d'autos ?

Peuple qui, à l'année, se vante d'être mieux que les autres (ou plus exactement « il n'y en a point comme nous »)

et qui n'a pas encore trouvé moyen de venir à bout de vieux trams fous, zig-zaguant un coup à gauche, un coup à droite... Peuple qui fait de sa rive du Léman un périlleux casse-cou... et qui rêve de trésors basculés, ayant appartenus à Bonaparte.

Quelle bêtise !

Deux cent cinquante années d'occupant ont, d'une part, implanté ici les chansons que je disais, mi-larmoyantes, mi-berceuses pour harmonium, répertoire digne de l'amicale des Vrenlispleurant - la - nostalgie - dans - les - casse-roles ; et comme si ça ne suffisait pas, voilà l'or du Rhin, l'or guerrier qui vient se mouiller dans le Léman.

Retrouvez plutôt le sens de vos vieux fantômes goguenards. Il y avait, ici, une Bourgogne Transjurane, donc une Bourgogne. Donc des légendes drues, un folklore de voleurs de chevaux, de soiffards, de maris trompés, de filles légères, un folklore de village, où il n'y a pas tant d'affaires qui soient importantes, mais en tout cas pas des... Bonaparte... des trésors militaires... et des chemins qu'on supprime, alors qu'ils existent depuis toujours.

Assez de resucées d'école. Un peu de vert, s'il vous plaît.



Café Restaurant de la Cloche

A la Cloche

Rien ne cloche !...

Car vins et mets de choix
Y sont aux goûts des bons vaudois !

Grand-Pont 8
Dir. Ernest Birbaum

A nos abonnés et lecteurs !

Vous savez tous que la publicité contribue à la vie du journal. Pour que le « Nouveau Conteur » soit toujours digne de son long passé,

FAVORISEZ NOS ANNONCIERS et surtout dites-leur bien que vous avez lu leur annonce dans le « Conteur ».